

SOMMET AU CREUX-DES-ÂMES

Un léger vent soufflait et faisait voler quelques sacs poubelle comme des fleurs évanescentes. Sous la pleine lune, il n'y avait rien de sinistre. Pas même la décharge des « Creux-Des-Âmes » qui ressemblait à une plaine d'argent, où les carcasses de ferraille brillaient comme des armures de géants endormis.

La Marquise était venue s'asseoir au sommet d'une dune de pneus recyclés pour admirer le paysage. Pour elle, cet endroit, c'était le paradis. Un royaume sans impôts, sans métro et sans horaires. Les yeux fixés sur la Grande Ourse, elle respirait l'air vivifiant de la nuit.

- Admire-moi ça, Bernard, lança-t-elle à la tête de mannequin posée à côté. Le silence. Total. Personne pour m'emmerder ou pour me dire que je suis une erreur dans le système. La vraie erreur, c'est le système lui-même !

A ce moment, une lumière provenant de phares puissants vint balayer les montages de déchets et le bruit d'un moteur, perturber la paix de l'unique résidente de la décharge. Un immense SUV noir s'arrêta au pied de la dune de pneus et un homme en jaillit comme un diable. Ses yeux étaient exorbités. Il portait un costume gris à la coupe impeccable. Le col ouvert de sa chemise blanche et l'absence de cravate trahissaient sa panique. Il fit quelques pas et ses chaussures vernies noires s'embourbèrent. Il remonta son pantalon et arbora un air à la fois dégoûté et dépit. Ne pouvant se contenir face au spectacle de ce naufragé de luxe, la Marquise éclata de rire.

L'homme releva la tête. Même de loin, la Marquise sentit le pouvoir et la panique sur ces traits étrangement familiers.

- Madame ! hurla-t-il d'une voix rendue aigüe par l'urgence. Aidez-moi ! Je cherche un objet très important ! Mon laptop ! Il a été mis à la poubelle par accident ce matin ! Il... il... il contient l'avenir du pays !

La Marquise resta impassible. Elle reconnut l'homme qui parlait dans la boîte à chaque fois que la nation traversait une crise. Depuis quelques temps, il parlait très souvent. La Marquise descendit de sa dune avec une souplesse de chat de gouttière et vint se placer devant le visage de l'homme qu'elle éclaira avec sa lampe à huile. Son regard exsudait la terreur de ceux qui n'avaient pas l'habitude que le monde leur résistât.

- Pour l'avenir du pays, il faudra repasser. Ici, on gère la merde du quotidien !

La Marquise partit encore de son rire bien gras, satisfaite de sa répartie et du divertissement que cet homme fou était en train de lui offrir.

- Mais... vous ne me reconnaissez pas ?! glapit l'homme, déconcerté par son indifférence.
- Si, mais qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Que je te déroule le tapis rouge ? Je me sers de journaux avec dessus avec ton joli minois pour m'allumer des feux et rester au chaud pendant l'hiver. Elle est donc pas mal cosy notre relation, je trouve. Allez, trêve de blablaterie, dis m'en plus sur ton gadget !

Pendant un instant, l'homme garda le silence, comme s'il devait d'abord digérer l'aplomb inhabituel de cette grosse dame plantée devant lui. L'homme le plus puissant du pays se sentit soudain tout petit.

- C'est un modèle gris aluminium. Avec un autocollant de la marque « Rip Curl » dessus. De couleur rose. Fluo. J'y ai des dossiers importants. Très importants. Si vous m'aidez, je vous donne tout ce que vous voulez ! De l'argent, des allocations à vie, un logement HLM, un...
- Non mais ferme-la ! Je suis bien ici, moi ! Tout ce que je veux, c'est qu'on me foute la paix ! Si je t'aide à retrouver ta machine, tu oublies juste qu'on s'est croisés. Ma vie est ici. Dans ma cabane. Peinarde ! Avec mes pneus. Et avec mon Bernard. C'est clair !?

Le Président ignorait qui était ce Bernard mais acquiesça à la hâte.

- Ton laptop est certainement dans le secteur C, la zone des déchets qui viennent de chez les bourges comme toi. Enfin, si je peux appeler ça des déchets. Vous en jetez de ces trucs, ma parole, vous avez de l'argent à gaspiller ! La semaine dernière, j'ai trouvé un...
- Où se trouve le secteur C ? interrompit le Président, lèvres pincées et à bout de patience.

La Marquise le regarda avec dédain. Elle se retourna vers sa cabane de bric et de broc derrière et se mit à fouiller dans une caisse en bois posée devant. Elle y trouva une paire de gants roses et une pique de fer qu'elle lui tendit.

- T'es dessus. Vas-y. Fouille !
- Mais...
- Mais quoi ?
- Mes gardes du corps arrivent, c'est eux qui vont...
- Qui vont quoi ? Faire le sale boulot à ta place ? Tu les regarderas chercher parmi les sacs remplis de peaux de banane et ceux remplis de rapports de la Cour des Comptes ! Ah ils vont bien ensemble, les deux-là !

Le Président regarda au loin, dans l'espoir de voir sa garde rapprochée le rejoindre.

- Oublie tes gardes du corps. J'ai étalé à l'entrée B des ressorts de matelas ce matin. Leurs pneus ont déjà dû crever à l'heure où l'on parle. Toi, tu as dû y échapper par miracle. Si tu veux retrouver ta machine avant l'arrivée des compacteurs à l'aube, va falloir salir ton costume de pingouin. Tiens, je suis généreuse, je te prête ma lampe à huile !

Le Président se retenait de pleurer. Il hésitait. Il regarda ses chaussures déjà pleines de boue, puis la montagne de déchets devant lui d'où s'échappait une odeur d'œuf pourri et de marc de café. Sous le regard imperturbable de la Marquise, il enfila ses gants de caoutchouc rose qui lui arrivèrent jusqu'aux coudes et s'enfonça dans la dune d'immondices.

La pique de fer dans une main et la lampe à huile dans l'autre, il arpenta d'un pas prudent les tripes de la consommation de masse.

- Va falloir mettre la main à la pâte ! lança la Marquise, confortablement assise sur la veille caisse en bois posée devant sa cabane.

L'homme le plus puissant du pays se mit à quatre pattes et plongea ses deux bras dans un mélange de sacs poubelles et de gravats. Il en ressortit une perruque de clown, un bout d'étoffe, puis un gros câble enroulé sur lui-même. Il enfonça avec rage sa pique de fer sur un monticule de déchets particulièrement instable, perdit l'équilibre et s'étala de tout son long sur un énorme sac de litière de chat, à peine entamé.

- Il y a trop d'ordures !! A ce rythme-là, je ne trouverai rien !
- Patience ! C'est comme en politique, tu dois bien le savoir ! Faut croiser beaucoup d'ordures avant de tomber sur la perle rare !

La Marquise se délectait du spectacle. La personnification même du système qui, durant toute sa vie, l'avait injustement rejetée, se trouvait devant elle, affalé sur un tas de déchets. Elle prenait plaisir à le diriger tel un chef tyrannique.

- Non ! pas là ! C'est le coin des restes des cantines d'école. Tu n'y trouveras que des restes de repas et de vieux menus ! Mais qu'est-ce qu'on fait bouffer aux mômes quand même !!
- Je cherche où, alors ?! glapit le Président, au bord de la crise de nerfs.
- A gauche, entre le chauffe-eau et le canapé éventré.

Le Président s'élança, sueur au front. Le mélange de sa propre eau de Cologne et la forte odeur d'égout lui donna la nausée. Il eut plusieurs hauts le cœur, perdit l'équilibre et tomba à nouveau. Cette fois-ci, sa face se retrouva recouverte d'une substance marron et épaisse.

- Ça va, là-haut ?
- Je... je suis couvert de marc de café ! répond le Chef de l'Etat d'une voix étouffée.
- Ah ben du moment que ce n'est pas de la merde ! Le marc ce café, c'est bon pour le teint !

La Marquise se remit à rire, à s'en rompre les côtes. Elle était en train de passer l'une des meilleures soirées de sa vie.

D'un geste rageur, le Président enfonça la pique de fer dans un sac poubelle plein à craquer. Son contenu se déversa. Des capsules de café vides. Des cartons d'invitation aux lettres dorées à un gala de charité. Un catalogue de vente aux enchères Christie's et Sotheby's. Celui-là même qui se trouvait sur son bureau ce matin-là ! Le Chef d'Etat fourragea plus loin dans le sac poubelle et sentit quelque chose du dur. Le laptop. Niché entre un gros bocal de foie gras périmé et un exemplaire du magazine « Capital ».

- Je l'ai trouvé ! s'égosilla la Président en brandissant son ordinateur vers la lune.
- A la bonne heure, répond La Marquise en ajustant son boa en plumes d'autruche synthétiques. C'est édifiant, je trouve, de voir tous ces petits secrets d'Etat finir leur vie entre un œuf mimosa et un bocal de cornichons périmés.

L'homme le plus puissant de France ne répondit pas. Tout occupé à examiner l'appareil, il ne put s'empêcher de penser au contraste entre son état actuel de déchet et celui d'instrument-roi de son pouvoir.

- C'est... c'est terrifiant, finit-il par balbutier.

Il se tourna vers la Marquise, le visage et les gants roses enduits de marc de café.

- Viens par là. Assieds-toi. Et tu vas me dire ce qu'il y a de si important dans ton gadget pour que tu sois venu risquer ton brushing chez moi.

Le Président s'assit sur une caisse renversée, le laptop serré contre sa poitrine. Toute précipitation l'avait quitté. Il soupira en baissant la tête.

- Des chiffres. Des projections. Des discours. Ce dont j'ai besoin pour diriger ce pays. Des graphiques qui disent que tout va bien alors qu'en réalité, tout s'écroule.
- C'est bien ce que je me disais à chaque fois que je voyais ta face à la télé. Ce mec veut nous faire prendre des vessies pour des lanternes !

Le Chef d'Etat grimaça, piqué au vif. Il leva les yeux vers la pleine lune. Un long silence s'installa.

- C'est bizarre, finit par dire le Président... Pour la première fois depuis mon élection, je n'entends plus le brouhaha des sondages.
- C'est ici que finit ta course à la croissance. C'est ici que tes graphiques viennent mourir.
- C'est le silence du lieu qui fait ça ? C'est le fait de vivre au milieu des déchets qui tue toute ambition à l'intérieur ?

- C'est parce qu'on n'attend plus rien, à vivre ici.
- C'est très...reposant.
- On appelle ça le luxe des pauvres, Monsieur le Président. Quand on n'a plus rien, on a tout le reste.